

JEAN II DE BOURBON
COMTE DE CLERMONT
DUC DE BOURBONNAIS ET D'AUVERGNE
CONNÉTABLE DE FRANCE

(1426-1488)

PAR

HENRY DE SURIREY DE SAINT REMY

Licencié ès lettres

INTRODUCTION
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE
LE COMTE DE CLERMONT

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE
(1426-1447).

Né le 30 août 1426, petit-fils d'un vaincu d'Azincourt et neveu de Philippe le Bon, Jean grandit à

l'époque du rapprochement franco-bourguignon. Il s'initie, soit à l'armée, soit au Conseil du roi, aux questions militaires et se distingue parmi les amateurs de tournois.

En 1446, après la Praguerie et la réconciliation du duc Charles de Bourbon, son chef, avec le roi, Charles VII accepte de promettre en mariage sa fille Jeanne au comte de Clermont.

CHAPITRE II

LES CAMPAGNES DU COMTE DE CLERMONT (1449-1455).

Normandie. — Auxiliaire de Dunois en 1449, le comte commande en chef l'année suivante contre Thomas Kiriél et remporte, avec l'aide de Richemont, la victoire de Formigny (25 avril 1450). Aidant tour à tour Dunois et Richemont, il prend part jusqu'au bout au « recouvrement » de la Normandie.

Guyenne. — En 1451, il contribue à la prise de Bordeaux et, le 28 septembre, est nommé lieutenant du roi en Guyenne. Il ne peut empêcher, en 1452, la reprise de la ville par les Anglais : il s'en faut de peu qu'il ne tombe lui-même aux mains de Talbot. Lors de la reconquête de 1453, il commande l'armée du Médoc, chargée d'affamer Bordeaux ; provoqué un jour par Talbot, il a fait une fière réponse au vieux chef anglais, qui s'est retiré prudemment. En octobre, il est appelé par le roi pour achever l'investissement de la place, qui capitule le 19.

Châtiment du comte d'Armagnac. — Demeuré lieutenant du roi en Guyenne, Jean ne peut imposer pacifiquement au comte la volonté royale. Charles VII le

charge alors de mener contre le rebelle une armée qui conquiert au roi les pays du comte.

DEUXIÈME PARTIE

L'AVÈNEMENT AU DUCHÉ ET LES PREMIÈRES ANNÉES DU DUC JEAN (1456-1461).

Jean succède à son père le 4 décembre 1456. Quelques miniatures et un vitrail prétendent nous donner le portrait du duc ; l'image qu'en dessine en ses vers maître Pierre-Paul Vieillot est l'œuvre agréable d'un courtisan ; en l'éclairant de quelques autres témoignages, on peut voir en Jean II un prince élégant, aimant la vie active, que sa santé parfois lui interdit. Surnommé le *Fléau des Anglais*, il a été formé pour la vie militaire plus que pour la politique. Prince généreux, mais aussi fort attaché à ses intérêts, il est sympathique à beaucoup, notamment aux gens de lettres, qu'il favorise, étant lui-même instruit, cultivé et poète à ses heures.

Aussitôt après son oncle de Bourgogne, il est le plus puissant des grands vassaux par l'étendue de ses États : comté de Clermont, duchés de Bourbonnais et d'Auvergne, comté de Forez, seigneurie de Beaujolais ; mais des contestations territoriales avec le comte d'Armagnac et le duc de Savoie lui causent quelques difficultés. En 1458, 1459 et 1460, Charles VII accepte d'intervenir plusieurs fois dans le différend qui oppose les maisons de Bourbon et de Savoie en Dombes, mais il n'obtient pas de solution définitive.

On a peu de traces de l'activité personnelle de Jean dans les dernières années du règne de Charles VII ; il continue de fréquenter la cour, où il recueille quelques témoignages substantiels de la bienveillance de son beau-père : office de chambrier de France (12 mars 1457), part des profits d'une réformation des droits de francs-fiefs et nouveaux acquêts, comté de l'Isle-Jourdain confisqué sur Jean V d'Armagnac (1461). Il a gardé pourtant assez d'indépendance pour s'opposer, en 1460, au projet de Charles VII de prendre l'offensive contre le duc de Bourgogne.

TROISIÈME PARTIE

JEAN II SOUS LOUIS XI

CHAPITRE PREMIER

ESPOIRS ET DÉCEPTIONS (1461-1464).

Jean II s'empresse, en juillet 1461, auprès du nouveau roi, son beau-frère, mais non sans exprimer sa joie de retrouver aussi son oncle de Bourgogne. Confident des premières inquiétudes de Philippe le Bon, bientôt il partage sa déception : Louis XI enlève à Jean son gouvernement de Guyenne et se réconcilie avec les Liégeois, sujets rebelles d'un de ses frères. Le duc affirme alors son amitié avec la maison d'Orléans par les fiançailles de son frère Pierre avec la fille du duc Charles ; puis il fait à Moulins un accueil chaleureux au comte de Charolais.

Dans les années suivantes, cependant, Louis XI trouve chez le duc Jean les apparences d'une fidélité provisoire, à condition de la payer de quelques avantages appréciables : pension, droit levé sur les marchands du royaume, arbitrage dans le conflit avec la Savoie, qui reste d'ailleurs sans résultat définitif.

CHAPITRE II

LA CRISE DU BIEN PUBLIC (1464-1466).

En 1464, Jean, de plus en plus suspect de sympathie bourguignonne, n'en continue pas moins de solliciter le roi dans l'intérêt de ses affaires. Usant tour à tour de bienveillance et d'intimidation, Louis XI donne satisfaction à plusieurs de ses requêtes, mais, en octobre, lui interdit de rejoindre à Hesdin la cour de Bourgogne. Jean s'abstient, en effet, mais, quelques jours après, rejoint à Gand le comte de Charolais, puis vient à Lille où c'est lui qui décide Philippe le Bon à lever des troupes contre le roi.

Le frère du roi ayant brusqué la rupture du parti des princes avec Louis XI, Jean fait aussitôt figure de chef de la Ligue dans le Centre : la résistance armée est difficile, les alliés ne sont pas sûrs ou pas prêts. En mai, les principales places du Bourbonnais tombent devant le roi, qui espère en finir avec Jean avant qu'on ait pu le secourir ; mais le duc réussit à retarder Louis XI par d'hypocrites négociations, qui donnent le temps à un contingent bourguignon d'entrer dans Moulins. Jean, s'esquivant toujours devant l'armée royale, ne va s'enfermer dans Riom avec Nemours, Armagnac et Albret, que pour en sortir à l'approche

du roi : ses alliés traitent en son nom, le 23 juin, à Mozac, avec le roi, pressé de remonter au nord pour empêcher la liaison des Bourguignons et des Bretons.

Violant la trêve, Jean, dès le mois d'août, rejoint les princes sous les murs de Paris, tandis qu'à la demande du roi ses pays subissent une attaque de Galéas Sforza. En septembre et octobre, il conquiert la Normandie pour Charles de France.

C'est son entrée dans Rouen qui force Louis XI à traiter (octobre), mais les ligueurs négligent les intérêts de leur allié : Jean revient en hâte de Normandie, et le roi, exploitant son mécontentement contre ses complices, le regagne par une série de faveurs exceptionnelles. En décembre 1465, Jean repart pour la Normandie ; mais c'est pour arracher au duc Charles et rendre au roi le pays qu'il avait, deux mois auparavant, enlevé à Louis XI pour le donner à son frère.

L'année 1466 marque l'apogée de sa fortune ; nommé gouverneur de Languedoc, il fait expédier des lettres de rémission pour ses sujets et veille à faire respecter les principaux privilèges obtenus pour eux l'année précédente.

CHAPITRE III

LES CHARGES ET LES PROFITS DU SERVICE DU ROI (1467-1472).

Bruyamment rallié à Louis XI, Jean reste partagé entre le roi et ses anciens complices. Il accompagne Louis XI au-devant de Warwick, par qui le roi espère s'assurer l'alliance anglaise que recherche en même temps le parti des princes. Contre son ancien ami le

duc de Nemours, il est chargé d'une expédition punitive que la prompte soumission du duc le dispense, heureusement, d'entreprendre. De Charles de France il reçoit indirectement des messages où l'espoir se mêle à la rancune.

Son entourage devient suspect ; en mars 1468, le roi donne l'ordre d'arrêter la duchesse Agnès, sa mère ; Jean s'y oppose, mais se rend docilement aux États. En octobre, il est du voyage de Péronne, où son rang lui vaut un moment la crainte d'avoir à demeurer comme otage.

Dès la fin de 1468, les signes de défiance se multiplient entre le roi et le duc. Louis XI redouble d'attentions pour son beau-frère, et Jean, néanmoins, le trahit sans vergogne en avertissant Charles le Téméraire des préparatifs entrepris contre la Bourgogne (1470) ; après quoi, il entre pourtant en campagne aux côtés du roi (1471) et se fait même attribuer les biens de ses sujets coupables de favoriser les Bourguignons.

Réputé officiellement en 1471 loyal serviteur du roi, Jean est dénoncé en 1472 comme suspect d'amitié secrète avec Nemours. A la fin de l'année, il quitte brusquement la cour.

CHAPITRE IV

LES HÉSITATIONS DU DUC ET LES EXIGENCES DU ROI (1473-1479).

Victime de sa mauvaise humeur, Jean voit Louis XI reporter sa faveur sur son frère Pierre qui, après la rupture de ses fiançailles avec Marie d'Orléans, épouse la fille du roi, Anne de France. Suspect

et mandé à la cour, Jean ne daigne y faire, en 1474, qu'une brève apparition.

Sa retraite donne à tous les intrigants l'occasion de le presser de sollicitations ; Jean refuse de prendre ouvertement parti contre son souverain, mais se plaît à entretenir, par ses relations avec les mécontents (maisons de Bourgogne, Bretagne et Anjou et comté de Saint-Pol), l'inquiétude de Louis XI.

Pour lui forcer la main, le roi fait hardiment de Jean son lieutenant général pour résister aux Bourguignons et à tous les rebelles (13 mai 1475). En juin, ayant reçu de nouvelles offres du Téméraire et de Saint-Pol, Jean II révèle enfin au roi leurs projets, mais ne se hâte pas, cependant, de le rejoindre, comme il en est prié. Sur le front bourbonnais, c'est son lieutenant, le sire de Combronde, qui mène la guerre contre les Bourguignons (20 juin 1475, victoire de Montreuillon, dite à tort de Gy ou de Guipy, où le comte de Roucy, maréchal de Bourgogne, est fait prisonnier). Quand, enfin, Jean regagne la cour, c'est pour assister aux négociations de la paix anglaise (Picquigny, 29 août 1475).

En 1476, Louis XI ayant exigé pour Pierre de Beaujeu un accroissement d'apanage, Jean II proteste, mais s'exécute. Les révélations du duc de Nemours, arrêté la même année, achèvent de compromettre le duc de Bourbon. Dénoncé en 1477 aux officiers du roi par l'un de ses sujets, Antoine de la Roche, seigneur de Tournoël, Jean fait condamner l'imprudent en 1478, mais tente vainement, semble-t-il, de convaincre Louis XI de l'intégrité de son loyalisme.

CHAPITRE V

LE PARLEMENT DE PARIS AU SERVICE DU ROI
CONTRE LA MAISON DE BOURBON

(1480-1483).

Dans les dernières années du règne de Louis XI, à la suite des dénonciations du gouverneur d'Auvergne, Jean Doyat, le Parlement prend à sa charge l'assouvissement de la vieille rancune du roi contre Jean II. Dans leur zèle, les gens du Parlement vont même dépasser parfois la volonté du maître.

Des lettres royaux du 17 janvier 1480 ordonnent d'informer sur certains agissements des officiers de Jean II. Les avocats du roi François Hallé et Guillaume de Ganay mettent en question le principe même de droits exercés de longue date par la maison de Bourbon ou accordés par Louis XI lui-même à Jean, car l'existence d'un privilège quelconque en faveur d'un vassal heurte leur conception théorique de la souveraineté royale.

Le 20 juillet 1480, un arrêt interdit au principal accusé, Jean de Saint-Haon, chancelier de Bourbonnais, d'exercer désormais aucun des droits contestés. Jean II n'est pas résigné à plier, ni la cour à cesser ses poursuites : le procès durera au delà du règne de Louis XI, marqué par des rappels périodiques des défenses du 20 juillet. Jean II attend la mort du roi comme l'heure de sa vengeance.

QUATRIÈME PARTIE

LE CONNÉTABLE DE CHARLES VIII

(1483-1488).

Dès l'automne de 1483, Jean reçoit des Beaujeu plusieurs des satisfactions que lui avait refusées Louis XI : connétable et lieutenant général, il est, du moins pour les honneurs, le premier personnage du royaume après les Beaujeu.

En 1484, il hésite entre le roi et le duc d'Orléans avant d'opter finalement, à la suite de Balue, lui-même d'abord agent des princes, pour le maintien de sa fidélité. Dans la Guerre Folle, il est tour à tour l'adversaire et l'allié du duc d'Orléans; après l'échauffourée, sa cour de Moulins devient le rendez-vous des mécontents, dont le plus actif est Commynes. En 1486 seulement, mais non sans une dernière manifestation de colère, Jean se met définitivement au service du roi. Vengé de Doyat dès 1485, il recouvre en 1486 tous les droits contestés depuis 1480.

Vieillissant, il n'en épouse pas moins, en 1484, Catherine d'Armagnac, puis, en 1487, à peu de semaines d'un deuxième veuvage, Jeanne de Bourbon-Vendôme. Il rejoint le roi pour la campagne de 1487 contre les princes, mais sans pouvoir y jouer un rôle très actif. Les derniers mois sont assombris par une cabale de courtisans contre ses conseillers intimes, qui aboutit à l'assassinat de son secrétaire, Jean Berry. Jean II meurt à Moulins le 1^{er} avril 1488.

CONCLUSION

Vanté, avec assez de justice, comme héritier de la chevalerie médiévale et comme précurseur des mécènes de la Renaissance, Jean fut, en politique, hésitant et malhabile ; ni dans l'opposition, ni dans la fidélité au roi, il ne trouva finalement de profit réel pour sa maison ; il contribua parfois à mettre obstacle à l'action de la monarchie, mais sans pouvoir, à lui seul, l'entraver durablement.

APPENDICE

GOUTS ET CURIOSITÉS DU DUC JEAN

ITINÉRAIRE

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PLANCHES

TABLES

